

## :: NOTES MUSICALES

Gábor Gadó nous livre là son disque le plus intime, le plus secret. Le plus sombre aussi, lorsque son précédent "Orthodoxia" jouait sur une intense luminosité mélodique. "*Trop mélodique, trop élégant*", laisse-t-il entendre. Coquetterie d'un artiste évidemment mélodiste? Gábor se défend d'être un compositeur mélodique. Certes, il a grandi en chantant la musique populaire hongroise dans les chorales. Mais la pédagogie de Kodály a combiné ses effets avec ceux de la méthode Keszler, un apprentissage de l'harmonie et du contrepoint où les fonctions des degrés remplacent le nom des notes. Il en résulte chez Gábor une oreille très verticale, une grande facilité à ressentir la tonalité, à jouer de ses tensions, de ses détentes. Et cette faculté à superposer aux cadences les plus parfaites des *voicings* et des altérations concevables par lui seul, non sans évoquer les polyphonies vocales nées à la frontière de l'Occident tonal et de l'Orient modal.

La tentation chromatique est ici d'autant plus troublante qu'elle se noue au patrimoine modal et aux bourdons des cordes à vide de la guitare. La permanence de ces derniers dressés en hors champ de la tonalité accentue la mobilité des progressions harmoniques jusqu'à procurer une impression d'instabilité et de fuite en avant. Dans *Unknown kingdom*, c'est la note centrale de *Mi* qui résonne de place en place, en relief ou en creux, tandis que le guitariste entraîne Matthieu Donarier sur l'échelle des douze sons. Ce sont cette même pédale de *Mi* dans *Europa* et les cordes à vides dans l'introduction de *The World of Ulro* qui contrarient la limpidité tonale. Dans *In memory of three poets*, l'échelle pentatonique des chansons populaires hongroises flotte, en *La puis* en *Sib*, sur des accords modaux, sans ancrage fonctionnel. Constante de la musique de Gábor, ce sentiment de dérive est entretenu par l'usage récurrent de l'expression *rubato* qu'il partage avec ses complices rodés aux langages de l'ère post-coltranienne. Mais c'est d'abord au *rubato* de la musique traditionnelle hongroise qu'il pense: "*Lorsque j'ai entendu John Coltrane pour la première fois, je me suis dit qu'il avait dû écouter beaucoup de chansons hongroises*".

Une seule pièce, *Friends' play*, recourt au tempo *straight ahead* du jazz. Lancé à la diable contre l'avis de Gábor par ses comparses en fin de séance, cet instant de jeu sans arrière-pensée jette un éclair de luminosité qui intensifie les ombres de l'album. "*Je joue contre Matthieu, il me résiste, je le tente, il continue. C'est une musique de joie, la joie de jouer*". Ainsi, même lorsqu'il semble lâcher la bride, Gábor garde le contrôle sur la complicité interactive de ses brillants compagnons, raisonnant en compositeur jusqu'à l'extrême lorsque, dans *In memory of three poets*, l'improvisation aux apparences libertaires n'est que variation autour du thème.

Les titres des pièces ne manquent pas d'intriguer. "*Ce sont d'abord la construction dramatique et la couleur harmonique qui me viennent. Mais parfois ce sont les titres. Unknown kingdom s'est imposé à la vue d'un paysage. Le livre d'Alain Fournier, Le Grand Meaulnes, m'est alors revenu à l'esprit et la musique m'a envahi comme dans un rêve. Ce genre de révélation suscite un long travail. Il me faut trier, jeter. Mais pour Unknown kingdom, tout est venu d'un coup*". Dans *Europa*, évoquant une enfance difficile, Gábor fait référence à l'Europe qu'il a découvert à l'âge de 14-15 ans en lisant Balzac, puis avec les films de Tarkovski, Fellini ou Bergman. Il apprenait que sa souffrance n'était pas unique! Aux quatre coins de l'Europe, livres, films et peintures lui permirent de déchiffrer sa propre détresse.

Les trois mouvements de *Champs-Élysées* affair sont inspirés par la ville. Le premier par sa structure verticale, stratifiée, que les arpèges de guitare détaillent comme en coupe. "*No music! Complete chaos!*" fut la consigne donnée pour le second sous

l'emprise de l'oppression urbaine. Le troisième est conçu comme un refuge. *Little bloody song* prête à contresens. Le mot hongrois »*Kis véres dal*« ne désigne pas le sang de la blessure, mais la sève nourricière qui irrigue l'être vivant. Et les appels initiaux de la guitare sont ceux d'un prêcheur qui invite à l'exultation. Les dédicataires de *In memory of three poets* sont des poètes hongrois chers à Gábor. Attila József s'est suicidé, Endre Ady fut victime de syphilis, Miklós Radnóti est mort en déportation. "Tel aurait pu être mon destin. Lorsque j'ai réalisé qu'aucun d'entre eux n'avait atteint mon âge, je leur ait écrit ce requiem. C'est venu comme ça, en pratiquant la guitare tout en pensant à eux, alors que remontaient de ma mémoire des bribes de leurs poèmes et de la musique de Bartók qui résonne avec leur vision du monde".

Pour autant, la musique de Gábor ne se veut pas narrative. Elle ne renvoie qu'aux abstractions qui hantent ce lecteur de Schopenhauer et Swedenborg. *The World of Ulro* est un livre du poète polonais Czeslaw Milosz et fait référence à une figure symbolique de William Blake. La pièce musicale du même titre est une introspection fiévreuse sur le modèle de la méditation tibétaine yeti yeti qui consiste à se risquer à la rencontre de ses propres démons pour s'en affranchir. Dans *The World of Ulro*, Gábor ne raconte pas, mais entraîne littéralement ses compagnons à faire l'expérience de ces phases successives d'anéantissement, d'errance et de reconstruction. De même, tout au long du disque, les notes pédales résistant aux progressions harmoniques et l'équilibre tonal contrarié par le désordre chromatique ne sont que les manifestations d'un sensibilité tourmentée par la quête d'un Dieu absent qui fait dire à Gábor: "S'il n'existait pas, il faudrait quand même y croire".

**Franck Bergerot**, du journal *Jazzman*

**Gábor Gadó** remercie chaleureusement Martine Palmé et Michel Contat